Revue de presse

MARS 2012

S O M M A I R E

1/ Musée du hussard	P 3
2/ Barèges	P 5
3/ CENZUB	P 8
4/ Huairasinchi	P 15
5/ Parachutisme au MAROC	P 17
6/ MCH CAMEL	P 18
7/ Tuerie de Montauban	P 21

Bigorre Magazine
Mars 2012

l'info
en Bigorre !

Frédéric Mitterrand inaugure le Musée International des Hussards

Des collections exceptionnelles

Fermé par la commission de sécurité en 1997, le Musée Massey, entièrement rénové, a été inauguré en présence de Frédéric Mitterrand le 3 mars 2012.

L'inauguration du Musée International des Hussards, labellisé Musée de France, s'est déroulée en présence du Général Combelle, de nombreux élus et des plus hautes personnalités civiles et militaires. Les Hongrois, patrie d'origine des hussards et du comte de Bercheny, le fondateur du 1er régiment hussard, étaient représentés par les ministres de la Culture et de la Défense. Frédéric Mitterrand était accompagné de la Directrice des Musées de France. La presse régionale et nationale a couvert l'événement avec les médias locaux. La Fanfare du 1er RHP, en tenue Empire, a accueilli les invités. Frédéric Mitterrand a rendu un vibrant hommage au Musée International des Hussards *« qui présente des collections absolument exceptionnelles. J'inciterai tous les créateurs de mode et tous les amateurs de tableaux, d'aventure, de romanesque et de romantisme à le visiter. Il y a là un chatoiement de couleurs et de formes tout à fait exceptionnel. C'est si beau que ça nous ferait presque pardonner l'idée de la guerre. »* L'un des plus beaux hommages a été rendu par Goppion, l'entreprise italienne qui travaille pour les plus grands musées du monde, elle écrit : *« Ce musée extraordinaire se situe, en terme technique et de qualité, parmi les principaux musées mondiaux... Le Musée Massey est celui dont nous sommes le plus fier pour la qualité globale de l'intervention...»* Goppion souhaite *« organiser un événement muséographique international »* avec l'ensemble des représentants des musées français et internationaux. *« Le Musée Massey est une belle synthèse de muséologie et de muséographie et nous devons le faire connaître aux professionnels des musées dans le monde. »* Gérard Trémège a rappelé l'historique du Musée installé dans un parc de 11 hectares créé en 1825 par Placide Massey puis légué à Tarbes. Le Musée est abrité dans un superbe bâtiment, construit en 1850, qui servait de demeure au maître des lieux. Achille Jubinal, député des Hautes-Pyrénées, a légué une partie de sa collection de tableaux en 1880. Marcel Boulin, conservateur du Musée Massey, a créé la collection Hussard en 1955 en hommage au cheval et aux régiments tarbais. Celle-ci est officiellement inaugurée en 1965 par Pierre Messmer, alors Ministre des Armées. Une collection, unique au monde, de 17.000 pièces couvrant 500 ans de l'histoire de 34 nations, qui est remise à l'honneur comme le souligne Michel Pélieu. *« C'est Tarbes qui conserve aujourd'hui, pour la France et pour le monde, la mémoire des Hussards... Petits ou grands, spécialistes ou néophytes, chacun pourra apprendre et comprendre, chacun pourra rêver et s'émerveiller...»*

Photos et texte : Jean-Jacques LASSERRE

LA DEPECHE
05.03.2012

« Un musée mais aussi une œuvre d'art »

l'essentiel

L'inauguration officielle du Musée internationnal des hussards s'est déroulée samedi matin, en présence de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication.

Premiers pas dans le musée international de F. Mitterrand accompagné du maire G. Trémège./Photo L. Dard.

Ils sont venus, ils étaient tous là, les élus de tout le département et de la région, les personnalités civiles et militaires… pour l'inauguration officielle du Musée international des hussards de Tarbes. Et pour cet événement exceptionnel, le ministre de la Culture et de la Communication en personne, Frédéric Mitterrand, a fait le déplacement.

Après une première visite à titre privé, il y a deux ans, du chantier, il avait promis au maire de Tarbes, Gérard Trémège, de revenir pour sa rénovation achevée. Il y avait aussi, parmi les invités, le ministre hongrois délégué de la Culture Géza Szöcs, accompagné du colonel Robert Szedlacsek, attaché de défense, militaire et de l'air de Hongrie ; le général Combette, président de l'association des amis du Musée international des Hussards.

À l'issue de la visite commentée du musée par Nicole Zapata, conservatrice des musées de Tarbes, et Jérôme Giraudet, spécialiste de la collection hussard, Frédéric Mitterrand n'a pu cacher son émerveillement en disant : « C'est si beau que cela me ferait presque pardonner l'idée de la guerre ».

Unique au monde

Sous le chapiteau dressé devant l'orangeraie, le maire a expliqué « qu'en réalisant ce musée, nous honorons l'histoire du pays et de l'Europe, nous faisons honneur à nos militaires du 1er RHP et du 35e RAP », avant de retracer un bref historique de la création du musée jusqu'à la concrétisation de ce grand projet de sauvegarde « d'une collection unique au monde ». Le président du conseil général, Michel Pélieu, s'est félicité de cette rénovation, pour laquelle « la qualité et la pertinence sont réunis. Des petits ou grands spécialistes ou néophytes, chacun pourra apprendre et comprendre ».

Très applaudi, le ministre hongrois de la culture, lorsqu'il a offert l'original d'une gravure colorée où s'affrontent des hussards, et un jeu de cartes, en soulignant que « les esprits de nos braves ancêtres vont prendre plaisir à jouer aux cartes dans le silence nocturne du musée », avant d'ajouter : « Tarbes est la ville la plus importante pour les Hongrois ».

Frédéric Mitterrand a quant à lui « salué la qualité architecturale de la restauration », qualifiant cette rénovation de « remarquable, faite dans le respect et les exigences anciennes. C'est un travail exemplaire et considérable. Je suis convaincu que ce musée constituera un nouveau pôle d'attraction pour Tarbes », avant de terminer son discours par « Allez à la découverte de l'histoire des hussards ».

Patricia Lagaillarde.

TIM
Mars 2012

[Le poste militaire de **Barèges**]

L'EFFET "BOULE DE NEIGE"

Niché en fond de vallée de la Bigorre, le poste militaire de Barèges est placé sous la responsabilité du 1er régiment de hussards parachutistes (1er RHP). Ce site militaire unique en son genre est aujourd'hui dédié à la remise en condition opérationnelle des unités après projection.

Texte : LTN Eloise ROSSI • **Photos :** ADJ Jean-Raphaël DRAHI

Le poste de Barèges n'est pas un centre d'entraînement montagne, ni un centre Igesa. C'est un poste militaire orienté vers la cohésion des unités et, de plus en plus aujourd'hui, vers la remise en condition opérationnelle », explique le colonel Jacques de Montgros, chef de corps du 1er RHP. Il ajoute : « *Toutes les unités composant le GTIA Raptor[1] sont passées par Barèges à leur retour, pour un moment d'oxygénation.* » Ancien hôpital militaire, puis centre d'aguerrissement en montagne jusqu'en 1989, le poste de Barèges est complètement intégré dans le paysage local. Les liens avec la commune et les contacts réguliers avec les élus locaux facilitent l'accueil de centaines de militaires dans la vallée. Accès aux cures thermales, location de skis, forfaits ou encore activités estivales sont facilités par des tarifs concurrentiels, faisant de Barèges un site d'accueil unique. Comprenant Barèges, La Mongie et le Pic du Midi de Bigorre, la station du Grand Tourmalet est le plus grand domaine skiable des Pyrénées, avec plus de 100 km de pistes.

UN SUCCÈS AU SOMMET

Le poste de montagne de Barèges a vu sa fréquentation augmenter ces dernières années. Site rustique et économique, le poste de montagne a une capacité de 250 lits, et bientôt 100 supplémentaires grâce à un projet d'aménagement. Si au sein de la brigade parachutiste et au niveau des régiments de la région, le poste de Barèges est connu, le bouche-à-oreille continue à fonctionner. Ouvert à l'interarmées, il donne la priorité aux unités opérationnelles et accueille des détachements d'Angoulême, Paris ou Belfort.

« *La force du poste*, précise le COL de Montgros, *c'est qu'il n'empiète pas sur la spécificité technique des unités de montagne. Nous*

nous inscrivons dans un autre registre : cohésion, oxygénation et remise en condition opérationnelle. » Le poste de Barèges répond à un vrai besoin de l'armée de Terre, qui se mesure par son taux de fréquentation. En 2011, près de 25 000 militaires ont pu profiter de l'infrastructure et les réservations se prennent désormais plus de six mois à l'avance. « *Le succès du poste repose sur les qualités d'un seul homme, monsieur Letessier, responsable du site depuis 1998* », souligne le chef de corps du 1er RHP. Ancien hussard parachutiste, Thierry Letessier est un enfant de Bercheny. « *La réussite de cette entreprise est liée à son faible coût. Le poste est uniquement un centre d'hébergement. Chaque unité gère les activités et l'alimentation. Nous avons des partenariats avec les restaurants d'altitude et les commerces locaux* », explique-t-il. Au cœur du village, nul besoin de moyen de transport, les unités sont en totale autonomie. À une heure de Tarbes, le 1er RHP organise une semaine d'oxygénation été ou hiver, par an et par escadron. Le capitaine Jean-Baptiste Patier, commandant d'unité, revient d'Afghanistan. « *Entre janvier et avril, tous les escadrons du régiment vont passer à Barèges. C'est une chance d'avoir cette infrastructure. Elle permet de découvrir la montagne et de travailler la rusticité.* »

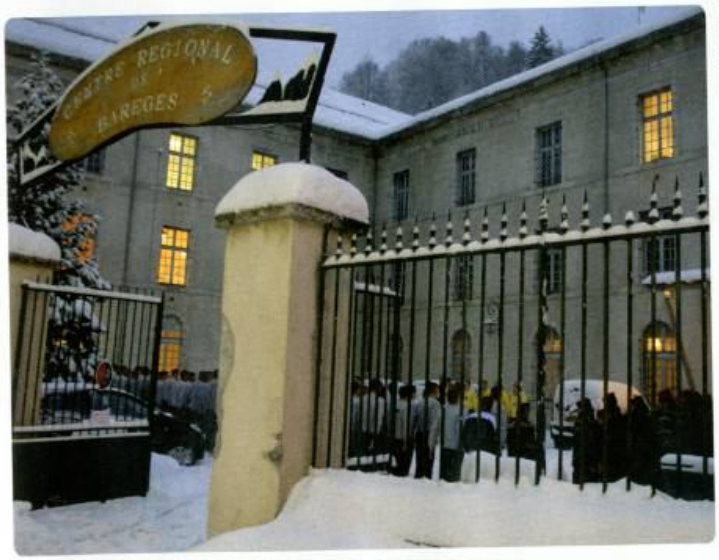
AU PROFIT DES UNITÉS OPÉRATIONNELLES

Pour les week-ends cohésion ou les séminaires de commandement, le site est l'occasion de sortir du cadre du quartier et de s'éloigner des contraintes du quotidien pour une période sanctuarisée. « *L'escadron a été très sollicité pendant un an, entre la mise en condition avant projection, le départ en OPEX et les permissions au retour. Les hussards n'ont pas encore totalement récupéré. Parallèlement, j'ai intégré 40 jeunes qui sortent de centre de formation initiale. Les deux populations doivent être en phase fin avril. Le poste de Barèges a toute sa place dans ce cadre. C'est l'objectif fixé par le chef de corps* », insiste le capitaine. Alors que le 1er RHP retrouve la vie de l'escadron, c'est aussi l'occasion pour lui d'accueillir les compagnies du 1er régiment de chasseurs parachutistes (1er RCP), avec qui il a passé six mois en vallée de Kapisa.

> **Cette semaine permet à la compagnie d'intégrer ses jeunes recrues et de se refaire des souvenirs communs. »**
>
> **CNE F. Rebmann, CDU du 1er RCP.**

VERS UNE NOUVELLE DYNAMIQUE

À l'instar de la version été du sas de décompression à Chypre, Barèges apparaît comme une initiative complémentaire de la remise en condition opérationnelle prévue dans le cycle à cinq temps. Inscrite dans la programmation du commandement des forces terrestres, cette initiative régimentaire est désormais formalisée. Inclus à ce titre dans la programmation du 1er RCP, après son retour d'Afghanistan, le stage d'oxygénation marque « *la fin de la convalescence afghane* », explique le capitaine Franck Rebmann, commandant d'unité de la 4e compagnie. « *Trois mois après leur retour, les gens sont encore fatigués. Au niveau individuel comme au niveau collectif, cette semaine permet à la compagnie d'intégrer ses jeunes recrues et de se refaire des souvenirs communs. Effacer les différences entre ceux qui ont fait ou n'ont pas fait l'Afgha.* » Le capitaine de conclure : « *Version été ou version hiver, Paphos et Barèges sont l'alpha et l'oméga ; l'opposé entre la fin d'un cycle et le début d'un autre. Barèges marque la bascule, même si l'expérience afghane restera toujours dans nos mémoires. Il nous faut tourner la page.* » ●



Stage d'oxygénation de la 4e cie du 1er RCP au poste militaire de Barèges.

[1] Groupement tactique interarmes déployé en Afghanistan pour le mandat été 2011.

La Dépêche des hautes Pyrénées
06.03.2012

visite ministérielle

Marc Laffineur rencontre les anciens combattants

l'essentiel Le secrétaire d'État auprès du ministre de la Défense et des Anciens Combattants était en visite, hier, à Tarbes. Il a rencontré les anciens combattants.

La ville de Tarbes aurait-elle les faveurs ministérielles ? Tout le laisse à penser car après la visite de F. Mitterrand, ministre de la Culture, samedi, pour l'inauguration du musée international des Hussards, c'était au tour de Marc Laffineur, secrétaire d'État auprès du ministre de la Défense et des Anciens Combattants, de venir à Tarbes, hier, des déplacements coutumiers car « j'essaie d'en faire 3 ou 4 par semaines. Si je viens ici, c'est parce qu'il y a 2 régiments de parachutistes, des régiments qui ont donné beaucoup. C'est aussi pour rencontrer les associations d'anciens combattants. Il y a aussi Gérard Trémège, qui a été rapporteur du budget des anciens combattants, proche et présent auprès du monde combattant », a indiqué le ministre. Ce monde combattant était nombreux et attentif lors de rencontre organisée dans les salons de la mairie. Ce fut l'occasion pour le ministre de rappeler les mesures prises depuis sa prise de fonction dans ce ministère. Il a ainsi parlé de la revalorisation de la retraite de combattant de + 35 %, soit 665€; de l'allocation différentielle pour les veuves de militaire revalorisée de 40 % ; la décristallisation des pensions et retraites, qui étaient gelées, de tous les anciens combattants qui ont combattu sous le drapeau français… Il a insisté sur « le tourisme de mémoire : selon une étude, ils sont 7 millions qui viennent visiter nos lieux de mémoire, 500.000 Canadiens, 300.000 Australiens. Il peut donc y avoir un lien entre la mémoire, le tourisme et le développement économique ». De bon augure pour le musée international des Hussards de Tarbes qui vient d'être inauguré.

Patricia Lagaillarde.

« C'est un humaniste qui connaît bien les territoires », a dit G. Trémège, maire.

Le ministre M. Laffineur a salué tous les représentants des anciens combattants./Photo Laurent Dard.

repères

7

MILLIONS > De visiteurs. En France, selon une étude du ministère, viennent visiter nos lieux de mémoires.

DÉPÔT DE GERBE AUX ALLÉES LECLERC

La journée a débuté par un dépôt de gerbe au monument aux morts, où Marc Laffineur était accompagné du préfet des Hautes-Pyrénées J.-R. Borius, du maire de Tarbes G. Trémège et du colonel Magny, délégué militaire des Hautes-Pyrénées. Après son discours où il a rappelé qu'« Un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir », mots de l'enfant de Tarbes, le maréchal Foch, le ministre a salué les anciens combattants et porteurs de drapeau, avant d'échanger quelques mots avec Geneviève Téolas, veuve du brigadier Cocol, du 1er RHP, mort en Afghanistan, ainsi que deux soldats blessés, Stéphane Rouffet et M. Toreton, du 35e RAP.

LUNDI 5 MARS 2012

Le 3 Para à Sissonne

Après le **8e RPIMa** accueilli par le **5 Scots**, ce sont les Britanniques qui passent la Manche, du 12 au 15 mars, pour un passage éclair au **CENZUB** de Sissionne.

Le **3 Para**, qui dépend de la **16 air assault brigade** devrait être opposé à un SGTIA de cavaliers de la **11e BP**, pour quelques heures.

De quoi, peut-être, refaire rédecouvrir de ce côté-ci de la Manche tout l'intérêt d'une brigade mêlant unités parachutistes et hélicoptères (1) : dans l'armée de terre, on avait planché à cela avant les restructurations de 2008.

Ca s'appelait la brigade d'assaut par air (BAA), rassemblant les forces de la 11e BP et de la **BAM**. A l'heure où on continue à phosphorer sur les formats et de rogner ici et là, un modèle plutôt pertinent.

(1) et d'autant plus que c'est en France que les premiers engagements coopératifs entre hélicoptères et paras ont été menés...

http://lignesdedefense.blogs.ouest-france.fr
06.03.2012

Des paras au combat en zone urbaine: Français et Britanniques s'entraînent au CENZUB

Depuis lundi et jusqu'au 15 mars 2012, le 1er régiment de hussards parachutistes(Tarbes) est engagé dans un exercice bilatéral aux côtés du *3rd Parachute Regiment*de la *16th Air Assault Brigade* britannique (Colchester) au Centre d'entraînement aux actions en zone urbaine (CENZUB) à Sissonne.

Ces deux unités forment deux sous-groupements tactiques interarmes (SGTIA) dans le contexte du CENZUB.

- Le sous-groupement tactique interarmes (SGTIA) britannique est armé par la compagnie Alpha du 3° Para. Les éléments britanniques sont renforcés par un peloton*Leclerc* du 12e régiment de cuirassiers (Olivet).

- Le SGTIA français, à dominante blindée, est majoritairement armé par le 2e escadron du 1er régiment de hussards parachutistes (Tarbes). Il est renforcé par une section d'infanterie du 1er régiment de chasseurs parachutistes (1er RCP - Pamiers), des éléments génie du 17e régiment du génie parachutiste (17e RGP -Montauban) et artillerie du 35e régiment d'artillerie parachutiste (35e RAP- Tarbes). En complément, une équipe du Groupement de commandos parachutistes (GCP) du 1er RHP est également engagée dans l'exercice. Le poste de commandement est quant à lui armé

par l'état-major du 1er RHP. Au total, près de 500 hommes sont engagés dans l'exercice.

L'exercice dure deux semaines :

- 1ere semaine : enseignement de savoir-faire techniques, dans le cadre de missions offensives et défensives, avec pour objectif constant l'intégration interarmes au plus bas niveau.

- 2e semaine : restitution des connaissances acquises. Immergés en zone urbaine pendant plus de 72 heures, les commandants d'unités se retrouvent ainsi confrontés à la difficulté de ce milieu, notamment dans les domaines logistique et sanitaire.

www.ladepeche.fr
15.03.2012

PUBLIÉ LE 15/03/2012 03:47 | **ANDY BARRÉJOT**

Fausse ville mais véritable exercice pour nos militaires

défense

Un véhicule blindé de l'alliance franco-britannique s'avance dans la zone urbaine./Photo 1er RHP

Depuis dix jours, les soldats du 1er RHP, appuyés par ceux du 35e RAP et d'autres régiments midi-pyrénéens mènent un exercice original avec les forces britanniques, au cœur du centre d'entraînement aux actions en zone urbaine (Cenzub).

À quelques kilomètres de Reims, le Cenzub a tous les apparats du petit bourg. Cœur de village historique, quartier moderne, HLM ou pavillonnaire et même son centre-ville commercial avec fleuriste, boulanger, lieu de culte et petit supermarché. Un cadre idyllique si l'on fait abstraction des 400 soldats appuyés par 50 véhicules blindés et un hélicoptère qui se sont déployés, depuis dix jours, sur ce centre d'entraînement en zone urbaine érigé par le ministère de la Défense.

Un endroit unique en Europe où les militaires de la région (200 soldats du 1er RHP, une dizaine du 35e RAP et des hommes venus de Pamiers et Montauban) ont établi leurs quartiers. « Nous avons déjà utilisé ce centre, mais c'est la première fois que nous réunissons autant de monde », précise le colonel De Montgros. Car à l'important contingent français s'ajoutent 160 soldats britanniques issus du « 3rd parachute regiment » de Colchester. « Suite aux accords de Lancaster, la collaboration s'est renforcée entre la 16e air assault brigade et la 11e brigade parachutiste qui comprend tous les régiments du Sud-Ouest, précise le colonel de Montgros. Même si nous avons déjà eu des échanges avec les Britanniques, nous devons améliorer notre capacité à travailler ensemble. Il y a des détails dans le commandement, des points de procédure à affiner. » Conséquence, pour cette première, l'ensemble des communications se fait en anglais.

Après une phase d'entraînement en amont dans la garnison, les troupes sont arrivées sur site le 5 mars. Pendant une semaine, les militaires ont bénéficié des enseignements des instructeurs du centre. « Depuis lundi, nous sommes entrés dans la phase opérationnelle, avec 96 heures d'exercices non-stop, jour et nuit, dans un environnement hostile », narre le colonel De Montgros qui pilote l'ensemble de l'opération. Non content d'offrir un terrain d'entraînement réaliste, le Cenzub dispose de son propre sous-groupement interarmes, fort de 200 hommes et 30 blindés. «

Avoir un adversaire, avec des missions propres en face de nous, contribue au réalisme de la situation. Nos manœuvres communes ont un vrai sens. D'autant que ces hommes ont une parfaite connaissance des lieux. » Tous les tirs sont simulés et les caractéristiques de chaque impact, suivant la taille et la précision du projectile, sont prises en compte, grâce à des capteurs sur chaque soldat. Au terme de la journée, le contrôleur qui suit chacune des unités débriefe le contenu des dernières 24 heures. « C'est un processus pédagogique très complet, note le colonel. Les hommes sont fatigués, mais c'est pour eux une opportunité formidable d'optimiser leurs compétences en se frottants aux conditions réelles d'une guérilla urbaine. » Fin de l'exercice cet après-midi. Les premières prises d'alertes communes franco-britanniques sont, elles, prévues dès 2013.

Brève armée de Terre
19.03.2012

Paras français et britanniques s'entraînent au CENZUB

Des unités parachutistes française et britannique s'exercent au combat urbain dans les villages reconstitués du centre d'entrainement en zone urbaine. Un pas de plus vers la création d'une force franco-britannique.

Du 5 au 15 mars 2012, le 1er régiment de hussards parachutistes (1erRHP) de Tarbes était engagé dans un exercice bilatéral aux côtés d'une unité britannique : le 3rd parachute regiment (3e PARA) de la 16th air assault brigade de Colchester. Ils ont formé deux sous-groupements tactiques interarmes (SGTIA), aux prises avec la force adverse (FORAD) du centre d'entraînement en zone urbaine (CENZUB) de Sissonne :

- les 160 soldats du SGTIA britannique, armé par la compagnie Alpha du 3e PARA, renforcés par un peloton Leclerc du 12e régiment de cuirassiers (12e RC) d'Olivet.

- le SGTIA français, à dominante blindée, majoritairement armé par le 1er RHP. Il était renforcé par une section d'infanterie du 1er régiment de chasseurs parachutistes (1er RCP) de Pamiers, des éléments génie du 17e régiment du génie parachutiste (17e RGP) de Montauban et artillerie du 35e régiment d'artillerie parachutiste (35e RAP) de Tarbes.

Après une semaine d'entraînement technique, les 2 unités ont restitué les connaissances acquises. Immergés en zone urbaine durant 72 heures, de jour comme de nuit, les commandants d'unités français et britannique ont du développer des procédures communes pour faire face aux difficultés de ce milieu bien particulier.

Pour le colonel de Montgros, chef de corps du 1er RHP, cet exercice était « une belle opportunité de développer l'interopérabilité entre parachutistes des deux pays, prélude indispensable à la prochaine prise d'alerte commune ». Car cet exercice commun est une étape vers l'un des objectifs définis lors des accords de Lancaster du 2 novembre 2010 : disposer d'une force composée d'éléments de brigades françaises et britanniques, placée sous le commandement d'un état-major binational.

Les premières prises d'alertes communes franco-britanniques sont prévues dès 2013.

http://arnaudbeinat.wordpress.com/tag/arnaud-beinat/
19.03.2012

Les ‘Diables Rouges’ en manœuvre à Sissonne.

Le 3rd Parachute Regiment est venu s’entrainer au CENZUB (centre d’entrainement aux actions en zones urbaines) de Sissonne et dans une manoeuvre commune avec les Hussards Parachutistes français du 1er RHP. Le ’3rd PARA’ a été projeté trois fois en Afghanistan et nombre de ses cadres ont également connu des déploiements en Irak. Appartenant au 3rd PARA, le caporal Bryan Budd a été décoré à titre posthume de la Victoria Cross, la plus haute décoration britannique, très rarement décernée, pour une action en Afghanistan.
ENGLISH : The british 3rd Parachute Regiment trained recently in the french army urban fight center of Sissonne. The 3rd Para worked togather with the french paratroopers of the 1st ‘Hussard Parachutistes’ Regiment.
The british 3rd PARA is one of the most experienced british units. Corporal Bryann Budd was posthumously awarded with the Victoria Cross, the highest medal of the British Empire, for his action during the Afghanistan war.

Le reportage complet avec le lien suivant :
http://www.facebook.com/media/set/?set=a.236984019731886.51767.100002608680284&type=1&l=b0ad6fdeb4

http://blog.bigorremag.com
06.03.2012

Huairasinchi : la course infernale du Brigadier-chef Pierron

Le Brigadier-chef Aline Pierron du 1er Régiment de hussards parachutistes s'est lancée, en équipe, dans une course infernale répondant au nom exotique d' Huairasinchi. Cela se passait à l'autre bout du monde, en Equateur, du 10 au 24 février 2012.

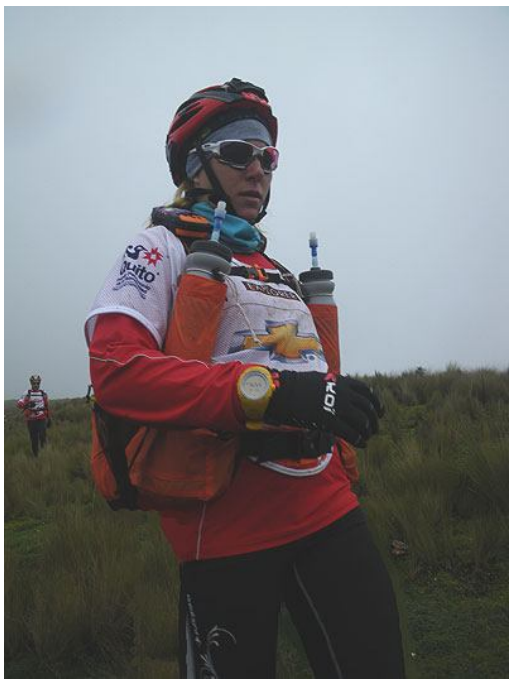
Au programme pour cette étape de la coupe du monde, près de 17000 mètres de déniveler à arpenter à travers 440 kilomètres de raid multisports pour les 36 équipes engagées. Les différentes épreuves se déclinaient entre 300 kilomètres de VTT et 140 kilomètres en treck-orientation avec des portions de kayak, d'escalade et de via-ferrata. Au bout de cette épreuve défiant les limites physiques, en totale autonomie et effectuée sans pause, l'équipe (composée également de civils) du Brigadier-chef Pierron s'est hissée sur le podium en remportant la médaille de bronze.

www.tarbes-infos.com
06.03.2012

1er RHP : Le bronze à Huairasinchi pour le Brigadier-chef Aline Pierron

Du 10 au 24 février 2012 en Equateur, le Brigadier-chef Aline Pierron, du 1er Régiment de hussards parachutistes, s'est lancée en équipe dans une course infernale nommée Huairasinchi.

Au programme de cette étape de la coupe du monde, près de 17000 mètres de dénivelé à arpenter à travers 440 kms de raid multisports pour les 36 équipes engagées. Les différentes épreuves se déclinaient entre 300 kms de VTT et 140 kms en treck-orientation avec des portions de kayak, d'escalade et de via-ferrata. Au bout de cette épreuve défiant les limites physiques, en totale autonomie et effectuée sans pause, l'équipe (composée également de civils) du BCH Pierron s'est hissée sur le podium en remportant la médaille de bronze.



Brèves armées de Terre
13.03.2012

Echanges de savoir-faire lors du championnat de parachutisme au Maroc

Le championnat de parachutisme marocain a permis aux compétiteurs français et marocains d'échanger techniques et savoir-faire lors d'une semaine d'entraînement, puis de compétition, au Maroc.

Le 3e championnat de parachutisme marocain s'est tenu du 3 au 10 mars 2012, à Beni Mellal, au Maroc. 6 équipes françaises y participaient.

Cette compétition sportive s'inscrit dans le cadre d'un échange franco-marocain initié depuis trois ans par la fédération des clubs sportifs et artistiques de la Défense (FCSAD).

« L'échange franco-marocain comporte 2 volets bien distincts » explique l'adjudant-chef Godreaux, conseiller technique sportif national de la FCSAD et directeur de ce 3e championnat. « Un 1er volet technique qui comprend la formation de juges marocains par des juges fédéraux français, et un 2nd purement sportif, qui consiste à nous confronter aux parachutistes militaires marocains lors d'une compétition de vol relatif (VR) et de précision d'atterrissage (PA) ».

La semaine a débuté par 3 journées d'entraînement. « Un moment privilégié » pour le commandant Karim Tounsi, directeur technique des équipes du centre d'instruction des troupes aéroportées de Rabat (CITAP) : « C'est vraiment l'occasion d'échanger les savoir-faire nationaux. Si l'on attend des Français qu'ils nous aident sur la PA, eux peuvent compter sur l'expérience de mes équipes en VR. »

Au final, l'essentiel n'est donc pas d'être sur le podium : « Nous sommes une jeune équipe et on progresse chaque jour. Notre objectif est de représenter au mieux l'école dans un concours de haut niveau», explique le capitaine Arnaud Cazadis, chef de l'équipe de l'école polytechnique ParisTech, engagée en vol relatif.

Au moment de la remise des médailles, même si les résultats ne sont pas à la hauteur des espérances de certains, la motivation est toujours là. Compétiteurs dans l'âme, les Français ont déjà prévu de prendre leur revanche l'année prochaine.

Cap désormais sur le 5e championnat de France de parachutisme de la Fédération des clubs de la Défense organisé par le 1er régiment étranger de génie (1er REG) du 18 au 20 mai à Pujaut dans le Gard.

Etaient présentes au Maroc pour l'édition 2012 les sections militaires de parachutisme sportif :
- de l'école des troupes aéroportées (ETAP),
- du 1er régiment de hussards parachutistes (1er RHP),
- du 17e régiment de génie parachutiste (17e RGP),
- du 1er régiment étranger de génie (1er REG),
- du personnel de la direction des ressources humaines de l'armée de Terre (DRHAT), et de la zone Ile de France.
- une délégation de l'école Polytechnique ParisTech.

www.ladepeche.fr
23.03.2012

Tarbes. Amputé, il revient en champion

portrait

Le maréchal des logis-chef a retrouvé l'atelier, ses véhicules et ses camarades depuis trois mois./Photo Laurent Dard

Le blindé patiente aux côtés de deux autres véhicules kaki. Du capot ouvert se dégage une silhouette dont la tête est plongée dans les entrailles mécaniques de la bête. Le maréchal des logis-chef Camel a repris sa place dans l'atelier régimentaire du 1er RHP. Ici, rien ne le distingue de ses camarades. Et pourtant, à tout juste 26 ans, dont sept années dans la garnison tarbaise, Erwann revient de loin. De l'enfer même.

Le 26 juin 2010, alors que sa mission en Afghanistan s'achève quelques jours plus tard, son ultime opération le mène sur une route du Sud-Tagab, près de la Kapisa. Une terre connue puisque le maréchal des logis-chef boucle là sa deuxième mission afghane. « Nous étions en reconnaissance de nuit. À chaque fois, on essuyait des tirs sur notre droite. Une semaine avant, c'était des roquettes. Avec les optiques de nuit, le conducteur n'a pas vu un virage. » Le véhicule fait une terrible embardée. Erwann se retrouve coincé sous le tas de ferraille, sa jambe arrachée. Il est évacué vers l'hôpital de Kaboul. « Je n'aurais même pas dû survivre au transport. J'avais perdu 6 l de sang sur 7. J'ai eu des opérations régulières pendant une vingtaine de jours. J'ai été amputé au niveau du tibia. » Puis devant l'impossibilité de récupérer son articulation, décision est prise, à l'hôpital militaire de Percy, d'une nouvelle amputation au-dessus du genou. « On m'avait dit que j'en aurais pour quinze jours. Mais avec l'infection, les semaines ont passé, sans que je sache combien de temps ça allait durer. »

Proches, camarades du régiment, se succèdent auprès d'Erwann qui entame sa rééducation fin avril, dix mois après le drame. L'Isérois d'origine rattrape alors le temps perdu. Six semaines et le voilà sur pied. « Je voulais tellement sortir, retrouver une vie normale. Ma nouvelle prothèse électronique m'a permis de diminuer le handicap. » Jusqu'à ce 5 décembre où Erwann retrouve son équipe mécanique au sein de l'atelier régimentaire. « J'ai ça dans le sang, témoigne ce fils de

gendarme. ça a été un grand soulagement de revenir. Ici, le regard des autres est plus simple. Là, je reprends mes marques après deux ans loin du 1er RHP. J'ai envie de me réinsérer, même s'il y a des choses que je ne peux plus faire. D'autres gestes du quotidien deviennent des victoires lorsque je les accomplis. Je veux retrouver ma place, repartir en mission. »

Ce goût de l'aventure l'a conduit récemment en Californie, où se tenait un challenge international handisport. Une compétition qui servait de cadre aux sélections américaines pour les Jeux de Londres. Sans préparation ni appétence particulières pour la natation, Erwann Camel s'en est brillamment tiré sur 50 mètres nage libre, puisqu'il a terminé deuxième, juste derrière le champion paralympique. « Et même devant des valides, sourit-il. Après un an et demi de galère, c'est une superbe victoire. C'est un message. Il y a encore beaucoup à faire. C'est valorisant et ça permet de se fixer des objectifs. » Le maréchal des logis-chef Camel, qui va se plonger avec davantage d'assiduité dans les bassins, en dégage déjà deux : ressauter en parachute et participer aux Jeux de Rio.

Erwann Camel a perdu une jambe en Afghanistan. Après 18 mois d'enfer, il a retrouvé le 1er RHP où il avait laissé un grand vide. Un retour d'autant plus remarquable que le jeune a terminé 2e d'un challenge international handisport. Un exemple pour tous.

L'hommage du colonel

« S'il n'avait pas été militaire, peut-être qu'Erwann ne serait pas revenu comme ça. L'armée, c'est vraiment une famille. » Une famille trop longtemps orpheline de son maréchal des logis-chef, comme l'atteste son chef, le colonel De Montgros. « C'est l'aboutissement d'un long processus aussi important pour lui que pour nous. Le voir revenir, c'est un signe fort pour tous ceux qui ont du vague à l'âme. Au départ, c'est un militaire comme les autres, mais sa force mentale, c'est vraiment une magnifique leçon de vie. » Si Erwann est de retour, Bruno Asseline lutte, lui, toujours sur son lit d'hôpital. « Physiquement, nous nous relayons à son chevet et auprès de sa famille. On ne laisse pas tomber nos blessés. La médaille décrochée par le maréchal des logis-chef Camel contribue à cet esprit de corps et à notre thérapie collective. »

La Nouvelle République des Pyrénées
23.03.2012

portrait

Amputé, il revient en champion

l'essentiel

Erwann Camel a perdu une jambe en Afghanistan. Après 18 mois d'enfer, il a retrouvé le 1er RHP où il avait laissé un grand vide. Un retour d'autant plus remarquable que le jeune a terminé 2e d'un challenge international handisport. Un exemple pour tous.

Le blindé patiente aux côtés de deux autres véhicules kaki. Du capot ouvert se dégage une silhouette dont la tête est plongée dans les entrailles mécaniques de la bête. Le maréchal des logis-chef Camel a repris sa place dans l'atelier régimentaire du 1er RHP. Ici, rien ne le distingue de ses camarades. Et pourtant, à tout juste 26 ans, dont sept années dans la garnison tarbaise, Erwann revient de loin. De l'enfer même. Le 26 juin 2010, alors que sa mission en Afghanistan s'achève quelques jours plus tard, son ultime opération le mène sur une route du Sud-Tagab, près de la Kapisa. Une terre connue puisque le maréchal des logis-chef boucle là sa deuxième mission afghane. « Nous étions en reconnaissance de nuit. À chaque fois, on essuyait des tirs sur notre droite. Une semaine avant, c'était des roquettes. Avec les optiques de nuit, le conducteur n'a pas vu un virage. » Le véhicule fait une terrible embardée. Erwann se retrouve coincé sous le tas de ferraille, sa jambe arrachée. Il est évacué vers l'hôpital de Kaboul. « Je n'aurais même pas dû survivre au transport. J'avais perdu 6 l de sang sur 7. J'ai eu des opérations régulières pendant une vingtaine de jours. J'ai été amputé au niveau du tibia. » Puis devant l'impossibilité de récupérer son articulation, décision est prise, à l'hôpital militaire de Percy, d'une nouvelle amputation au-dessus du genou. « On m'avait dit que j'en aurais pour quinze jours. Mais avec l'infection, les semaines ont passé, sans que je sache combien de temps ça allait durer. »

> « Revenir au régiment, où le regard des autres est plus simple, c'est un soulagement. »

Proches, camarades du régiment, se succèdent auprès d'Erwann qui entame sa rééducation fin avril, dix mois après le drame. L'Isérois d'origine rattrape alors le temps perdu. Six semaines et le voilà sur pied. « Je voulais tellement sortir, retrouver une vie normale. Ma nouvelle prothèse électronique m'a permis de diminuer le handicap. » Jusqu'à ce 5 décembre où Erwann retrouve son équipe mécanique au sein de l'atelier régimentaire. « J'ai ça dans le sang, témoigne ce fils de gendarme. Ça a été un grand soulagement de revenir. Ici, le regard des autres est plus simple. Là, je reprends mes marques après deux ans loin du 1er RHP. J'ai envie de me réinsérer, même s'il y a des choses que je ne peux plus faire. D'autres gestes du quotidien deviennent des victoires lorsque je les accomplis. Je veux retrouver ma place, repartir en mission. »

Le maréchal des logis-chef a retrouvé l'atelier, ses véhicules et ses camarades depuis trois mois./Photo Laurent Dard

Ce goût de l'aventure l'a conduit récemment en Californie, où se tenait un challenge international handisport. Une compétition qui servait de cadre aux sélections américaines pour les Jeux de Londres. Sans préparation ni appétence particulières pour la natation, Erwann Camel s'en est brillamment tiré sur 50 mètres nage libre, puisqu'il a terminé deuxième, juste derrière le champion paralympique. « Et même devant des valides, sourit-il. Après un an et demi de galère, c'est une superbe victoire. C'est un message. Il y a encore beaucoup à faire. C'est valorisant et ça permet de se fixer des objectifs. » Le maréchal des logis-chef Camel, qui va se plonger avec davantage d'assiduité dans les bassins, en dégage déjà deux : sauter en parachute et participer aux Jeux de Rio.

Andy Barréjot

L'HOMMAGE DU COLONEL

« S'il n'avait pas été militaire, peut-être qu'Erwann ne serait pas revenu comme ça. L'armée, c'est vraiment une famille. » Une famille trop longtemps orpheline de son maréchal des logis-chef, comme l'atteste son chef, le colonel De Montgros. « C'est l'aboutissement d'un long processus aussi important pour lui que pour nous. Le voir revenir, c'est un signe fort pour tous ceux qui ont du vague à l'âme. Au départ, c'est un militaire comme les autres, mais sa force mentale, c'est vraiment une magnifique leçon de vie. » Si Erwann est de retour, Bruno Asseline lutte, lui, toujours sur son lit d'hôpital. « Physiquement, nous nous relayons à son chevet et auprès de sa famille. On ne laisse pas tomber nos blessés. La médaille décrochée par le maréchal des logis-chef Camel contribue à cet esprit de corps et à notre thérapie collective. »

La Nouvelle République des Pyrénées
17.03.2012

1er RHP et 35e RAP

Appel à la vigilance après le drame de Montauban

La fusillade de Montauban, jeudi, à 14 h 15, où trois soldats du 17e Régiment du génie parachutiste (RGP) ont été atteints par des balles à la tête par un individu qui circulait à scooter, tuant deux d'entre eux et blessant grièvement le troisième, a-t-elle un lien avec l'exécution d'un autre soldat, dimanche, à Toulouse, non loin de la cité de l'Espace, par un homme également à scooter ? Si les enquêteurs en charge de ces deux affaires sensibles ne dressent, à l'heure actuelle, aucune conclusion, il n'empêche que la répétition des faits, le mode opératoire et la similitude du calibre utilisé, ne peuvent laisser indifférents, au point qu'un appel à la vigilance a été lancée à tous les militaires de l'Hexagone. Ainsi au 35e RAP de Tarbes : « Lors de la première réunion d'unités au sein du 35e, hier matin, nous avons fait circuler l'information avec un rappel des faits qui se sont déroulés jeudi à Montauban, pour que chacun ait bien conscience de ce qui s'est passé. Il a été rappelé qu'une enquête est en cours par la police judiciaire. Même s'il n'est pas établi qu'il y a une répétition des faits, un appel à la vigilance a été recommandé auprès des militaires du 35e RAP, les appelant à limiter leurs mouvements en tenue dans la ville, sans pour autant verser dans la psychose », indique le lieutenant Karim Moumen, chargé de communication au 35e RAP. Parallèlement, « un renforcement de la vigilance a été diffusé auprès du personnel de garde autour du quartier ». Les mêmes consignes de vigilance ont été données aux militaires du 1er RHP : « Il a été simplement demandé à tout à un chacun, personnel militaire, d'être vigilant », souligne le lieutenant Ludivine Jaunac, officier communication au 1er RHP. Choqués par ce drame, les deux régiments se disent « solidaires » du 17e RGP. ***P.L.***

Choqués par le drame de Montauban, les militaires se «disent solidaires» du 17e RGP./ Photo, archives A.B.